

## TRACCIA 1

## L'ESSENCE DE L'HOMME

Pendant sa vie, l'homme s'est toujours interrogé sur l'origine de la vie et de la réalité qu'on connaît, contrairement aux espèces du monde animal ou de la végétation, donc on peut affirmer que ce type de question, est proportionnel à la conscience de soi-même. Toutefois, auteurs comme Arthur Schopenhauer ont attribué cette profonde recherche de l'homme à la vanité de la vie, au sens le plus vide de la réalité donc cela signifie que la curiosité humaine derive de la douleur, de la tristesse, du fait que la dureté du temps n'est pas infinie: c'est-à-dire que la vraie et profonde conscience d'être et d'exister, commence aux confins du mal de vivre. Cependant je pense que cette position pourrait être opinable, car selon mon opinion on ne peut pas considérer seulement la mort ou la douleur pour faire une recherche complète, et c'est pourquoi je voudrais donner une perspective différente par rapport à celle citée.

Le monde est une continue contradiction, il n'y a pas des couleurs précises ou bien évidentes, il y a surtout des nuances: il y a le jour comme il y a la nuit, mais aussi l'après-midi, il y a le ciel comme il y a la terre, mais aussi l'océan et l'horizon, l'essence du monde est une ambivalence perpétuelle, un dualisme qui réside dans chaque atome qui compose l'atmosphère donc face à cette ambivalence, on ne peut pas arrêter l'enquête du sens de la vie, quand on arrive à la conscience de la mort car cela serait comme accepter d'avoir une sorte de date de scadenza: on est mais on n'est pas destiné à durer, et oui ça c'est vrai mais je crois que il ne suffit pas à expliquer pourquoi l'homme cherche un sens à son existence, en réalité je pense que même sans une fin inévitable, l'homme aurait cherché une explication à la motivation pour laquelle on se trouve sur cette Terre. En outre, aussi croire que cette recherche derive de la douleur et représente donc une sorte de tentative d'échapper à cette réalité, pourrait être une vision déterministe opinable, car s'il y a ce dualisme, la vie n'est pas seulement tristesse ou joie: la misère de la vie n'est pas toujours la base de la curiosité humaine.

## DUALISME VIE ET MORT

Schopenhauer affirmait que la connaissance de la mort était fondamentale pour résoudre l'essence philosophique dans l'enquête pour trouver un sens plus profond à l'existence de l'homme: dans un certain sens cette affirmation a une base solide et honorable car la richesse de la pensée philosophique est nécessaire pour permettre au moins, le début de ce type de question. Toutefois si on doit considérer la mort la nécessaire cause d'une question si grande comme le but de la vie, on ne doit pas oublier que pour définition, serait impossible chercher un sens à la vie seulement pourquoi on est consciente que à la fin de tout, il y a la mort, car en effet la mort est la conclusion de la vie, le final d'un parcours plus grand et c'est pourquoi la cause de cette recherche, naît avec la conscience de vivre et pas seulement d'exister, d'avoir une pensée et pas seulement des impulsions primordiales. En effet, le philosophe René Descartes affirmait par exemple que si l'homme est capable de penser, alors il doit exister c'est-à-dire que la vie commence quand on a une conscience personnelle de ce qu'on est. Toutes les questions, la philosophie en général naissent

avec la conscience de vivre: la vie se trouve à la base de tout, aussi de la mort qui dépend nécessairement d'elle.

Certainement quelqu'un pourrait dire que la seule conscience de la vie ne peut pas conditionner une problématique que l'homme se pose dès le début de l'existence humaine, car la vie ne serait pas une condition suffisante pour expliquer un thème qui a concerné toutes les époques: sans la labilité de cette condition, personne se serait interrogée sur son sens car l'homme a le besoin de voir une fin, une triste et inévitable conclusion pour vouloir chercher un sens.

En effet, l'homme est un être à la continue recherche d'un ailleurs, la réalité ne suffit pas pour rejoindre un sens de satisfaction que probablement on ne arriverait jamais à éprouver complètement et c'est pourquoi la vie n'est pas une cause suffisante pour expliquer cette recherche, toutefois la mort aussi n'est pas suffisante, donc on retourne aux nuances, à l'ambivalence de tout: chaque minute de la vie, et puis chaque automne de la mort, coexistent dans l'essence la plus profonde de la recherche pour la vérité et pour un sens à quelque chose que peut être que n'a pas un sens.

## LE MAL DU VIVRE

Tout le monde connaît la douleur, on l'a éprouvée plusieurs fois pendant notre vie, avec une intensité différente qui dépend toujours du contexte, néanmoins, on peut tous la décrire à travers une expérience personnelle ou une phase de notre vie. Cependant la douleur n'est pas la seule condition négative qu'on a éprouvée: parallèlement à ça, il y a par exemple l'ennui, une autre façon de représenter le mal du vivre surtout dans la société moderne qui vit sous la constante sensation de ne pas avoir un but à suivre, sans quelque chose qui peut stimuler l'intérêt collectif ou personnel et donc tout se réduit à la perte de volonté de réaliser ou de se réaliser. Par exemple on peut démontrer cela, avec une période historique que on vient de traverser, c'est-à-dire la période de la pandémie du Covid-19 qui a bouleversé le monde que on connaît: nous étions obligés de rester dans nos maisons pour préserver notre santé et celle des autres, donc on a eu beaucoup de temps pour connaître l'ennui, toutefois je crois que tous pourraient affirmer d'avoir utilisé ce temps pour se poser des questions sur sa propre vie et sur ce qu'on était en train de vivre, et je crois aussi, que quelqu'un est arrivé à se demander quel pourrait être le sens de ce qu'était en train de se passer, ou plus en général, mais pas banalement, quel était le sens de la vie jusqu'à ce moment là. Ce que je voudrais souligner est que la douleur, la misère de la vie, ne sont pas la seule cause pour laquelle on se pose des questions: la simple ennui, le Spleen de Baudelaire si on voudrait, peut représenter la poussée d'une problématique qui se trouve à la base du monde et de la réalité, donc en supposant que la vie était sans fin ou sans douleur, l'homme aurait du faire le comte avec l'ennui, représentée par le désenchantement de la vie, ou comme je disais, l'ennui décrite par Baudelaire dans "Les fleurs du mal" où l'ennui n'est pas seulement un après-midi vide, mais c'est plutôt le Spleen, un mal du vivre que se trouve à l'intérieur de l'homme et corrode sa personne.

Cependant, une possible opinion différente pourrait être celle selon laquelle le vide de la vie qui provoque cette ennui, ne peut pas pousser à se poser des questions car si on n'a pas le désir d'aller découvrir le monde pour ce qui il est vraiment, on n'a pas la volonté de découvrir pourquoi il a cet aspect ou pourquoi il existe et donc pourquoi l'être humain existe avec lui.

8879

En réalité je pourrais répondre en disant que même si on ne veut pas sortir et découvrir le monde à travers nos yeux, la réflexion dérivée de l'ennui est presque inévitable: en effet, pour sa nature, l'homme n'est pas capable de rester tout seul, avec soi-même, sans commencer à penser, imaginer ou se poser des questions donc je peux accepter que pas tout le monde se poiserait des questions sur le sens de la vie pour le fait que comme on disait au début, l'intelligence sensible qui appartient à la pensée philosophique, est nécessaire pour se faire ce type de questions, toutefois, je crois que pour ceux qui correspondent à ce catégorie, c'est naturel faire face à l'ennui de vivre, en se demandant pourquoi on vit et existe.

Pour conclure, je crois que l'être humaine serait toujours à la recherche d'une réponse plus profonde et il ne faut pas nécessairement que cela dépende seulement de la conscience de ne pas être infini où de la douleur et le sens d'insatisfaction qui caractérisent souvent la vie humaine, car selon mon opinion, la vie n'est pas noire ou blanche, elle est le fruit du mélange des plusieurs couleurs qui composent toutes les nuances et la collatérale beauté du monde. On doit accepter l'ambivalence de chaque aspect de la vie qui par exemple comprends aussi la mort, ou la douleur sans laquelle on n'aurait pas connu la joie. C'est pourquoi pour commencer l'enquête sur le sens à la base du monde, on doit considérer soit la mort et soit la vie, et on doit être conscientes du fait que à la fin de tout, poussée par la douleur, par la joie ou par l'ennui, la curiosité humaine ne peut pas être éteinte car sans cette curiosité on cesse de vivre et on s'abandonne à la banalité d'exister seulement.